



Les Échos des Prairies Bio

BIO
BOURGOGNE -
FRANCHE-COMTÉ

Le bulletin technique élevage de BIO Bourgogne-Franche-Comté



n°21 • juin 2025

Sommaire

- ▶ **Comment entretenir ses haies de façon durable ?** 1
- ▶ **Volailles et prédation, comment cohabiter en Bourgogne-Franche-Comté ?**..... 3
- ▶ **L'élevage sous vache nourrice, une technique pour améliorer la santé et le bien-être des génisses** 5
- ▶ **Pensez à réaliser vos coûts de production en élevage bovin viande !** 7
- ▶ **Bilan parasitaire d'automne et autopsie des petits ruminants** 8
- ▶ **Calendrier des formations** 9

Comité de rédaction

Équipe élevage de BIO Bourgogne-Franche-Comté

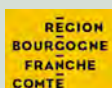
Vos conseillères élevage bio en BFC

- Lisa AUBRY - Élevages bio
- Émilie AUDABRAM - Monogastriques
- Pénélope DANCHIN - Ruminants et volailles
- Tiffany DEGUIN - Bovins lait
- Lola JEANNINGROS - Ruminants
- Floriane MARSAL - Ruminants
- Élisabeth MOREAU - Polyculture et élevage bovin

Activité de conseil indépendant de toute activité de vente ou d'application. BIO Bourgogne-Franche-Comté est couvert par une assurance responsabilité civile afin de délivrer des conseils pour l'utilisation de produits phyto. N° d'agrément BO10828

"Les Échos des Prairies Bio" est une lettre d'information professionnelle. Pour toute information, contactez BIO Bourgogne-Franche-Comté au 03 86 72 92 20.

Imprimé par nos soins. Maquette : Laëtitia MASSUARD.



Comment entretenir ses haies de façon durable ?

Les haies présentent de multiples avantages pour les animaux comme les cultures. Elles assurent par exemple un rôle de régulation du climat et des phénomènes extrêmes, de filtre des produits de traitements, de prévention de l'érosion, ... Mais planter une haie c'est une chose, encore faut-il s'en occuper ! Voici donc quelques billes pour s'en sortir !

L'arbre dans la haie

La haie est composée d'individus à des stades physiologiques plus ou moins avancés. L'arbre peut présenter quatre « stades » se succédant. Le premier est le stade jeune qui correspond au début de la croissance de la plante, avec un développement rapide. La croissance entame ensuite une décélération progressive au stade adulte, jusqu'à atteindre une stabilisation de sa hauteur marquant le stade mature. Le quatrième stade correspond à la sénescence de l'individu, conduisant à sa mort par une descente de cime et des rejets internes. Au-delà des individus, le stade physiologique à l'échelle de la haie peut se déterminer de la même façon avec ces 4 stades, jeune, adulte, mature et sénéscent (*cf fig. 1, p. 2*).

L'entretien des haies

La gestion de la haie et des arbres qui la composent est conditionnée par l'usage souhaité. Pour une haie brise-vent efficace, il est notamment conseillé de faire un taillis sous futaie afin de coupler quelques hauts jets ou balivage avec des arbustes recépés et ainsi occuper toutes les strates. Dans un objectif de production de bois, les trognons peuvent s'avérer intéressantes étant donné leur production de branchage rapide.

Cependant, cette gestion peut s'avérer chronophage en fonction des différentes étapes d'entretien. Il est pertinent de prévoir un calendrier de gestion selon ses disponibilités afin de réserver certaines périodes à ses haies.

De plus, il faut rappeler que la taille est interdite entre le 16 mars et le 15 août afin de ne pas déranger la faune, puisqu'il s'agit de la période de nidification (*cf tab. 1, p. 2*).

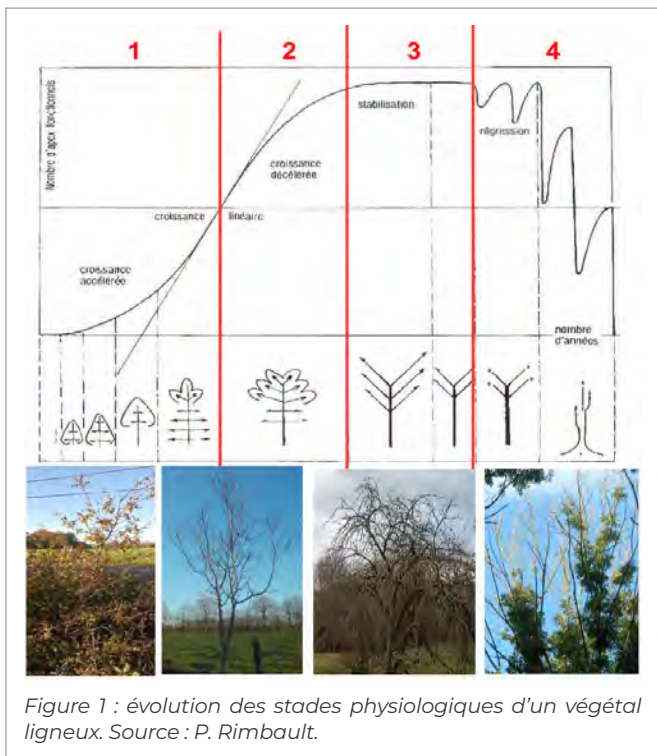


Figure 1 : évolution des stades physiologiques d'un végétal ligneux. Source : P. Rimbault.

La haie et l'élevage

En élevage, la haie est importante car elle apporte des bénéfices à la fois aux animaux et aux éleveurs.euses. Elle permet d'améliorer le confort des animaux en offrant un micro-climat sur la parcelle. Son effet brise-vent s'étend jusqu'à 15 à 20 fois sa hauteur et permet de gagner 1°C par 10 km/h de vent comparé au centre de la parcelle. En été elle rafraîchit l'air grâce à l'ombre mais aussi l'évapotranspiration des arbres, cela permet aux animaux de se protéger du stress thermique. En cas de manque de ressource pâturable en été, certaines essences se prêtent bien à l'affouragement, en complément ponctuel d'autres ressources. La valeur alimentaire de certaines espèces d'arbre pourrait vous surprendre ! D'autre part, la teneur en tanin des feuilles contribue à la lutte contre les parasites intestinaux. Pour les plus petits animaux comme les volailles ou les lapins, ces abris végétaux offrent une protection contre les prédateurs aériens. Mais cela permet aussi de diminuer le chauffage du bâtiment en hiver grâce au microclimat évoqué ci-dessus et d'intégrer les bâtiments au paysage. Ce dernier point représente une forte plus-value en cas de vente directe, voir des animaux dans des parcs arborés est apprécié des consommateurs.

Intervalle	Action	Intérêt
1 fois /an	Faucher ou broyer la bande herbeuse au pied de la haie	Entretien du passage, maîtrise de l'emprise de la haie
Tous les 2 à 3 ans	Taille d'entretien : pour contenir la largeur de la haie, la tailler en « champignon » c'est à dire sur 4,50 m de hauteur maximum au niveau du pied (élagage). Éviter l'épareuse, qui éclate les branches et fait dépérir les arbres. Préférer une taille au lamier (pour les grosses branches) ou à la barre sécateur qui réalisent une section plus nette, moins traumatisante pour les végétaux. Une reprise à la tronçonneuse est parfois nécessaire pour faire une coupe nette au niveau du bourrelet de recouvrement. Dans le cas d'une haie arbustive basse, il est possible de tailler la haie d'un côté un an sur deux pour toujours laisser un refuge disponible aux différents auxiliaires.	Densifier la haie, maîtriser son emprise
Tous les 2 à 3 ans	Taille de formation sur les arbres de haut-jet pour valorisation future en bois d'œuvre. Couper les fourches, les branches fortes et les branches basses (élagage) pour favoriser la pousse en hauteur de l'arbre et former un tronc unique, droit et élancé. Ne jamais couper plus du tiers du volume de branches, et sectionner les branches à ras du bourrelet de recouvrement.	Sélectionner et préparer la forme des arbres d'avenir (bois d'œuvre)
Tous les 10 à 15 ans, quand la haie est mature	Récolte : Prélever les arbres et arbustes au ras du sol (recépage) sur un tronçon suffisamment long, pour permettre la régénération de l'ensemble des plants grâce à cette trouée de lumière. Avant le chantier, marquer les arbres à conserver (arbre d'avenir, arbre patrimonial...). La reprise des coupes au pied à la tronçonneuse est indispensable (recépage) afin de garantir un renouvellement des arbres et arbustes. Après la récolte, une fois les arbres repartis, réaliser à la tronçonneuse un balivage (coupe d'éclaircissement) pour sélectionner les « brins » qui deviendront des arbres d'avenir.	Récolter le bois et régénérer la haie

Tableau 1 : La gestion et les valorisations de la haie - La bonne gestion d'une haie lui permet de remplir au mieux ses fonctions et de les maintenir dans le temps.



Au calendrier

La formation « Gérer durablement les haies sur son exploitation » (voir calendrier en fin de ce numéro).

La thématique vous intéresse ?

Demandez à recevoir le « Rendez-vous de l'arbo » qui vous informe des événements à venir sur la thématique de la gestion des haies et arbres fruitiers. Vous pouvez aussi contacter Lison DELSALLE ou Sarah LAGARDE nos spécialistes en agroforesterie pour des conseils d'aménagement de vos parcelles. Toutes deux vous accompagnent individuellement pour évaluer l'état des haies et prodiguer des conseils de gestion adaptés.



- Lison DELSALLE (89) : [lison.delsalle\(at\)biobfc.org](mailto:lison.delsalle(at)biobfc.org)
- Sarah LAGARDE (71) : [sarah.lagarde\(at\)biobfc.org](mailto:sarah.lagarde(at)biobfc.org)



Volailles et prédation, comment cohabiter en Bourgogne-Franche-Comté ?

Au cours de ce printemps, BIO BFC a fait intervenir en formation la Ligue de Protection des Oiseaux de BFC. Les 2 journées se sont focalisées sur la prédation dans les élevages de volailles, notamment celle des rapaces. Les discussions, enrichies par les retours d'expérience des stagiaires, ont permis de mieux comprendre qui prédate les volailles et quelles peuvent être des solutions pour mieux cohabiter.

Qui sont les prédateurs de volailles ?

Photos	Espèce	Habitat	Régime alimentaire	Statut de protection
 <p>© ONF</p>	Buse variable	Tous types de milieux	Elle privilégie les campagnols mais peut s'attaquer à de jeunes volailles	Protégée
 <p>© Noel Reynolds</p>	Milan royal	Milieux semi-ouverts avec plaine et moyenne montagne, milieux bocagers (alternance bois-pâtures)	C'est principalement un charognard mais qui peut également prédateur des oiseaux	Protégée
 <p>© Le Dauphiné</p>	Milan noir	Proche des lacs/cours d'eau avec des bois et prairies proches	Principalement charognard	Protégée
 <p>© La Salamandre</p>	Autour des palombes	Forêts de conifères	Prédateur d'oiseaux spécialisé, très agile	Protégée
 <p>© ONF</p>	Épervier d'Europe	Forêts, parcs et jardins, abords des villages	Prédateur d'oiseaux spécialisé. Le mâle est trop petit pour attaquer des volailles d'élevage	Protégée
 <p>© Gabor Szerencsi</p>	Renard roux	Bois entourés de prairies, haies ou taillis et villes/villages	Chasse principalement nocturne mais peut être vu de jour, notamment en période des naissances. Chasse en majorité des campagnols et autres petits rongeurs	ESOD* (sauf Yonne)



Photos	Espèce	Habitat	Régime alimentaire	Statut de protection
 © LPO	Fouine	Très variable	Très opportuniste, elle cherche les œufs et poussins mais si les poules paniquent le mouvement l'excite et elle les tue	ESOD* (sauf Yonne)
 © Fabrice Cahez	Martre des pins	Milieux forestiers, bosquets et bocages	Opportuniste	Chassable
 © Fabrice Cahez	Belette d'Europe	S'adapte à tous types d'habitat mais privilégie les régions bocagères, les prés, les haies, les bois, et les éboulis rocheux. On la voit près des dépendances de fermes ou même dans les villages	Trop petite pour s'attaquer aux volailles, peut éventuellement s'en prendre aux poussins de quelques jours	Chassable

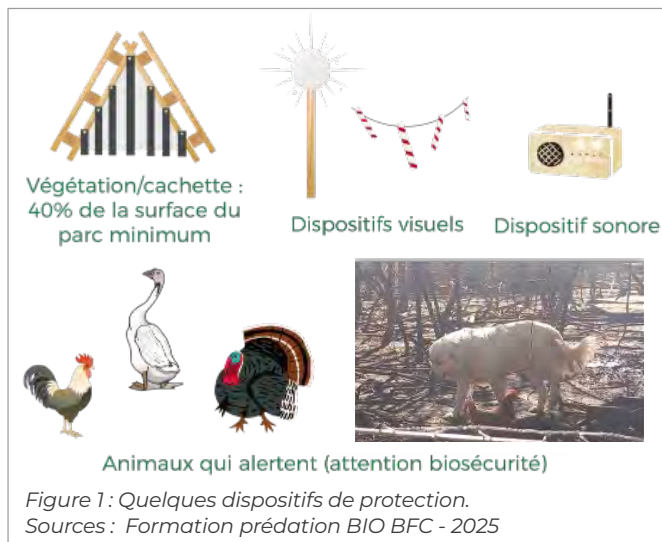
Tableau 1 : Les prédateurs potentiels des volailles. Source : Formation prédation BIO BFC 2025

*ESOD = Espèces Susceptibles d'Occasionner des Dégâts. Ce classement précise les conditions de destruction des espèces de la liste, dans le temps (toute l'année pour les 2 de ce tableau), l'espace (à 250 m d'un élevage avicole pour la fouine, tout lieu pour le renard) et la technique de chasse (par exemple : piégeage ou tir sur autorisation individuelle). Pour les départements où les espèces sortent de la liste des ESOD elles retrouvent un statut « chassable ».

Quelles solutions pour cohabiter ?

Toutes ces espèces ont une cognition et des capacités d'apprentissage assez avancées. Elles ont donc tendance à vite repérer que les dispositifs d'effarouchements ne sont pas de réelles menaces. Il faut donc varier les méthodes utilisées et les déplacer et/ou les coupler entre elles pour augmenter leur efficacité. Par exemple :

- les cachettes sont plus efficaces s'il y a un animal donneur d'alerte dans le groupe ;
- les dispositifs visuels doivent être déplacés tous les 10/15 jours ;
- le dispositif sonore fonctionne principalement s'il diffuse des voix humaines et plutôt sur les prédateurs terrestres.



En plus de ces dispositifs, une bonne clôture reste essentielle. Pour l'optimiser il faut penser à :

- enterrer du grillage dans le sol pour éviter que les renards ne creusent en dessous ;
- disposer des fils électriques à l'extérieur pour que les renards ne grimpent pas, surtout au niveau des poteaux ;
- faire un rabat de 30° avec le grillage au sommet, vers l'extérieur, pour que les renards ne passent pas ou alors mettre un fil électrique sur le dessus, ce dernier évitera également que les poteaux de clôture ne deviennent des perchoirs à rapaces ;
- avoir un maillage adapté, de moins de 4 cm pour les renards, martres et fouines voire moins d'1,5 cm si vous avez des prédateurs de belettes.

Autrement, une volière avec des mailles de moins de 10 cm permet une protection efficace contre tous prédateurs. Elle nécessite de l'entretien, repérer et réparer les trous, une vigilance en cas de neige et des conditions de milieu favorables : une absence d'arbres et de haies à l'intérieur de la parcelle.



Ce sujet vous intéresse ?

Une prochaine action collective (journée technique ou formation) est prévue dès le printemps 2026. Retrouvez les détails dans notre newsletter « Les RDV de l'élevage ».



Émilie AUDABRAM : [emilie.audabram\(at\)biobfc.org](mailto:emilie.audabram(at)biobfc.org)



L'élevage sous vache nourrice, une technique pour améliorer la santé et le bien-être des génisses

Dans les élevages laitiers, il est courant de séparer le veau de sa mère dès la naissance. Ainsi, la mère pourra être traitée et le veau sera allaité artificiellement (au seau, à la louve, ou au distributeur automatique de lait). Cette pratique pose de plus en plus de questions tant au niveau du bien-être animal que des coûts et de la charge de travail engendrée. Pour y répondre, certains éleveurs mettent en place des pratiques alternatives comme l'élevage sous vache nourrice. Cette technique, arrivée en France en 2010, consiste à adopter 2 à 3 veaux sous une vache laitière non-traitée pour qu'elle les nourrisse et les élève. L'ensemble des vaches nourrices et de leurs suites vont constituer un lot qu'on distingue du troupeau laitier.

Conduite classique de l'élevage sous nourrice

Les veaux vont passer 2 à 12 jours sous leur mère et/ou être allaités artificiellement. À l'issue de cette période, on procède à l'adoption par une vache nourrice. Généralement, les éleveurs maintiennent les animaux en bâtiment pendant 1 à 2 semaines pour surveiller la réussite de l'adoption. Ensuite, la vache nourrice et sa suite pourront sortir au pâturage pendant 3 à 9 mois selon la période de vêlage. La sortie des jeunes avec les nourrices est une pratique optimale pour le respect du règlement bio, tout en favorisant une bonne immunité parasitaire des génisses. Le sevrage intervient entre 4 et 10 mois. Les vaches nourrices sont généralement réformées à l'issue de l'allaitement.

adoptions aboutissent à un refus. Mais il existe des techniques pour maximiser les chances de réussite.

Tout d'abord, il sera plus facile de téter pour un veau qui a pris le colostrum au pis, et passé les premières 24 h avec sa mère. Ensuite, avant l'adoption, la vache nourrice ne doit pas être traitée et les veaux doivent être à jeun depuis 24 h. Cela va encourager la vache à se laisser téter et les veaux à essayer de téter.

L'adoption doit se faire dans des petites cases avec 1 vache par case. Si la vache a du mal à accepter les veaux, elle peut être bloquée au cornadis pour faciliter la tétée des veaux. L'adoption peut aussi se faire en salle de traite car c'est un lieu où la vache a l'habitude de se laisser toucher la mamelle.

Pendant les premiers jours, il faudra surveiller les animaux pour voir si l'adoption se passe bien. Si c'est le cas, il faudrait garder les veaux seuls avec leur nourrice pendant au moins 2 jours pour stabiliser le lien entre les animaux. Dans le cas inverse il vaudra mieux changer de vache nourrice si l'adoption n'est toujours pas effective après 5 à 7 jours.



Figure 1 : Frise chronologique de la conduite des veaux sous vaches nourrices.
Source : Caroline Constancis

Choix de la nourrice et adoption des veaux

Pour l'élevage des génisses, le troupeau de nourrice correspond à environ 12% du troupeau de vaches laitières. Les nourrices sont généralement des vaches à réformer conservées une année supplémentaire pour élever les génisses. Pour ce rôle, on privilégie les vaches avec des problèmes de cellules, de mammites, de boiteries, de traite ou de reproduction. De préférence, ces vaches sont aussi maternelles, dociles et entretiennent un bon relationnel à l'éleveur, afin que cette capacité soit transmise aux veaux.

Les éleveurs placent 2 à 3 veaux simultanément sous une nourrice en fonction de sa production. On considère qu'il faut que la vache produise 25 à 35 litres de lait par jour pour allaiter 3 veaux. Ces veaux doivent avoir un âge similaire (maximum 1 semaine d'écart) et on évite de mettre un veau sous sa propre mère car il pourrait être favorisé.

L'adoption est une phase charnière de la réussite de l'élevage sous nourrice. On estime qu'environ 10% des

Adapter son bâtiment et faire pâturer les animaux

La nurserie peut être adaptée pour devenir l'espace des veaux et des nourrices. Idéalement, les veaux ont un espace protégé dont l'accès leur est réservé, où ils disposent d'abreuvoirs et de mangeoires à leur hauteur (0,60 m maximum).

Dès que les adoptions sont en place et que les conditions le permettent, les animaux peuvent aller au pâturage. En moyenne, les veaux sont sortis dès 1 mois de vie. Il faut éviter les différences d'âge trop importantes au sein d'un lot (moins de 2 mois) car les veaux plus âgés pourraient voler le lait des plus petits.

Le pâturage a plusieurs avantages :

- Le respect du cahier des charges bio
- La constitution de l'immunité parasitaire et l'apprentissage des fils pour les veaux
- La valorisation des parcelles éloignées de bâtiments.



Figure 2 : Veaux sous vache nourrice au pâturage.

Il est vivement recommandé de mettre en place un pâturage tournant pour les lots de nourrices afin de mieux gérer le parasitisme des jeunes et de conserver un contact régulier avec les animaux. Cela permet aussi de vérifier régulièrement que tout va bien. On veillera notamment à l'état corporel des nourrices, qui peuvent être très sollicitées en été, et nécessiter une complémentation. Les veaux qui têtent par l'arrière peuvent aussi se faire déféquer dessus, créant un inconfort (problèmes de peau, difficulté à réguler sa température, ...).

Les veaux peuvent être plus petits que la hauteur des fils. Si c'est le cas, ce n'est pas forcément un problème s'il n'y a pas de danger proche (par exemple une route) car ils n'iront pas très loin sans leur nourrice. Mais dans le cas contraire, il faudra prévoir une double clôture.

Croissance, santé et sevrage

Grâce à l'allaitement par une nourrice, les veaux obtiennent des croissances satisfaisantes avec 800 à 900 g/j de GMQ pendant les 5 premier mois de vie, ce qui permet d'envisager un objectif de vêlage à 24 mois.

Les veaux sous nourrices sont moins touchés par les diarrhées. Ils ne sont pas nécessairement indemnes de bactéries comme la cryptosporidiose mais ont tendance à mieux gérer l'infection en limitant la démultiplication des bactéries.

Ensuite, au pâturage, les veaux sous nourrices sont moins infectés par les strongles digestifs que des veaux bio élevés de façon classique. Cela peut s'expliquer par 2 raisons. D'une part, les veaux ont encore une alimentation lactée dominante lorsqu'ils arrivent au pâturage, ce qui limite le contact avec les parasites. D'autre part, les vaches nourrices, au système immunitaire mature, jouent un rôle de dilution des larves en les ingérant en grande quantité et en excréant une quantité plus faible d'œufs.

Enfin, au bout de 4 à 10 mois selon les systèmes, les génisses sont sevrées. Cette période peut aussi être compliquée à gérer car les veaux sont très attachés à leurs nourrices et inversement. Pour adoucir cette transition, les éleveurs dissocient généralement le sevrage de la séparation via des anneaux anti-tétée ou en mettant les animaux dans des cases côtes à côtes.

Le sevrage se fait en bâtiment car il y a un risque que les animaux cassent les fils au pâturage. C'est pourquoi beaucoup d'éleveurs attendent la fin de la saison au pâturage pour sevrer les veaux. C'est aussi un moment clé pour créer du lien avec les génisses et continuer de les familiariser avec l'humain.

Après le sevrage, les vaches nourrices sont souvent réformées. Mais certains éleveurs choisissent de poursuivre leur carrière de nourrice, en les faisant adopter à nouveau via une lactation longue.



Avantages

- Une amélioration des conditions de travail avec une diminution de l'astreinte
- Un bien-être des veaux élevés
- Une bonne santé des veaux
- Une bonne croissance des veaux
- Un apprentissage social et du pâturage pour les veaux grâce aux vaches nourrices
- Une valorisation des parcelles éloignées
- Un système adapté aux petits comme aux gros troupeaux.



Inconvénients

- Les veaux peuvent devenir peu manipulables
- L'adoption nécessite une surveillance, et peut échouer
- Adaptation nécessaire du bâtiment pour la phase d'adoption
- Surveillance de l'état des nourrices, à risque de dégradation
- La technique est moins adaptée aux systèmes avec des vêlages étalés sur l'année (âge similaire des veaux sous la même nourrice).

Pour finir, cette technique a conquis plus de 400 élevages à travers la France. La ferme expérimentale de Mirecourt a aussi fait ce choix. Si vous êtes, vous aussi, intéressé par l'élevage sous vache nourrice, un webinaire sur le sujet et un voyage d'étude à Mirecourt sont en préparation (*voir calendrier des formations technique en fin de l'EDP 21*). Après un voyage fin 2023 à Mirecourt, nous avons consacré un article sur la pratique dans l'EDP 17, de mars 2024.

► Sources

- <https://theses.fr/2021ONIR161F>
- https://hal.science/hal-01607857/file/2016_BRUNET_Vaches_nourrices_3R2016_269_3.pdf
- https://orgprints.org/id/eprint/40279/1/sante_-_20201104.pdf
- https://sat.gstsvs.ch/fileadmin/datapool_upload/IgJournal/Artikel/pdf/53_64_Gessenhardt.pdf
- <https://core.ac.uk/download/pdf/231879653.pdf>
- https://www.academia.edu/23920328/Behaviour_of_calves_at_introduction_to_nurse_cows_after_the_colostrum_period



► Pensez à réaliser vos coûts de production en élevage bovin viande !



À l'issue de ce temps collectif, vous serez en mesure de :

- analyser votre coût de production et déduire les marges de progrès pour améliorer l'efficacité économique du système (productivité technique, efficacité de la main d'oeuvre),
- mettre en place un plan d'action pour faire évoluer les pratiques en faveur d'une meilleure rentabilité,
- maîtriser un levier essentiel du coût de production en bovin viande que sont les charges de mécanisation.

Cet automne, BIO Bourgogne-Franche-Comté s'associe à Fédér Eleveurs Bio pour proposer aux éleveurs et éleveuses de bovins viande une formation ciblant l'analyse des coûts de production. Ouverte à toute personne intéressée par la thématique, cette formation nécessite cependant de disposer d'un calcul récent (2022 au plus tard) des coûts de production de son activité.

Pour réaliser vos coûts de production, vous êtes libres du choix de l'organisme. À noter que :

- la coopérative Fédér peut vous le proposer en prestation (contact Mathieu AUBOEUF).
- BIO BFC réserve la réalisation gratuite du calcul aux adhérent-e-s, à condition de prendre contact dès que possible (14 août 2025 dernier délai). Nombre de places limité.

Infos : irene.schwartzentruber@biobfc.org

Construite sur 2 jours, la formation permettra aux éleveurs et éleveuses de prendre en main l'analyse de leur coût de production, de comprendre ses composantes et de se positionner dans le groupe en faisant le lien avec les pratiques (alimentation, mécanisation, travail, ...).



► Vous êtes intéressé-e-s ?

Retrouvez les détails pratiques en fin de l'EDP n°21, et le formulaire d'inscription en cliquant sur le lien ci-dessous :

<https://forms.office.com/pages/responsepage.aspx?id=kubDeYiz3Umw3DxQupXDWo1YL03sc6hDvLV5pzjiYftURTMSUjVURDaxVIZEMzNSVFFJNjIRUVdNNS4u&route=shorturl>





► Bilan parasitaire d'automne et autopsie des petits ruminants

L'année 2024 a offert des conditions météorologiques favorables au développement des parasites dans les élevages. Les animaux ont été plus facilement infestés et la gestion du parasitisme difficile. Dans ce contexte, il est important de connaître les parasites et leur mode de vie pour trouver les façons de maintenir son troupeau en bonne santé. Depuis plusieurs années, les résistances aux antiparasitaires chimiques augmentent et il devient important de conserver cette solution aux problématiques les plus complexes, en mettant en place d'autres leviers de gestion courante. L'un des leviers est d'identifier les parasites présents, de pouvoir déterminer une infestation à risque pour le troupeau et d'apporter la bonne réponse, notamment dans le choix du curatif. Pour cela, des moyens d'identification existent mais doivent être réalisés dans de bonnes conditions : la coproscopie et l'autopsie.

Bilan parasitaire d'automne

Les divers parasites internes des ovins et caprins (œstres, strongles pulmonaires, strongles gastro-intestinaux, douves, etc...) peuvent affecter les animaux d'élevages. Avant de décider d'opérer un traitement sur les animaux, la coproscopie, méthode de suivi et de mesure indirecte du taux d'infestation parasitaire, permet d'estimer la présence, le nombre et la nature des parasites internes excrétés. Cette méthode ne sera toutefois pertinente que pour certains parasites, lorsqu'elle est réalisée à la bonne période et de la bonne manière. Par exemple, les analyses coprologiques sont très utiles sur les strongles gastro-intestinaux, en fin d'automne, sur des lots d'animaux en coprologies de mélange.

Les échantillons prélevés sont choisis selon les observations effectuées sur le troupeau : état des animaux, expressions collectives ou individuelles, stade physiologique.

Les échantillons sont analysés en laboratoire ou chez votre vétérinaire par des méthodes différentes selon les parasites recherchés. En effet, les éléments parasitaires sont concentrés pour être ensuite examinés au microscope. Ils peuvent être concentrés par : une méthode de flottaison, une méthode de sédimentation ou la technique de Baermann pour le comptage des larves.

Les résultats indiquent une présence/absence, ou un nombre d'œufs (ou de larves) par gramme émis dans les fèces. L'interprétation de ces résultats doit être discutée car la présence ou l'absence d'œufs et la quantité trouvée n'indiquent pas forcément un problème ou un troupeau sain. De plus, il est possible pendant la période prépatente (période entre l'infestation et le début de ponte) d'obtenir des « faux négatifs ».

Un traitement ciblé sera envisagé après analyse de plusieurs indicateurs : état du troupeau, résultats d'analyses labo, gestion des lots, mais éventuellement aussi aux résultats d'une autre méthode de suivi et d'identification : l'autopsie.

Autopsie des petits ruminants

L'autopsie permet de réagir rapidement à la mort d'un animal pour en tirer des enseignements profitables à l'ensemble du troupeau. Cet examen morphologique visuel de l'ensemble des organes à partir d'une dissection

permet de déterminer les causes de la mort d'un animal par l'interprétation des lésions. Il peut s'accompagner de prélèvements afin d'affiner les recherches par des analyses.

Les autopsies doivent être réalisées avec des protections, du matériel et dans un environnement permettant d'assurer la sécurité de la personne qui pratique l'autopsie, des éventuelles personnes qui assistent à l'autopsie et des autres animaux présents dans la ferme. Le devenir du cadavre doit être clairement anticipé.

Pour débiter une autopsie, il est bon de relever quelques éléments de contexte qui pourront alimenter les hypothèses et le diagnostic : le lieu de découverte du cadavre, les circonstances météorologiques, le stade physiologique de l'animal ainsi que la conduite alimentaire et sanitaire du troupeau.

La technique d'autopsie se déroule en plusieurs phases :

- Examen externe du cadavre : examen général, bouche et cavité buccale, yeux, toison, membres, etc.
- Ouverture du cadavre : méthode et précaution.
- Organes thoraciques : trachée, poumons, cœur.
- Organes abdominaux : foie, tractus gastro intestinal, rate, etc.
- Autres organes : articulations, muscles, etc.

D'un point de vue parasitaire, des animaux apathiques et amaigris, présentant une anémie, le signe de la bouteille ou encore des diarrhées orientent les hypothèses vers la grande douve . L'autopsie et notamment l'examen du foie peuvent révéler à l'œil nu, la présence de grandes douves dans les canaux de la vésicule biliaire, des trajets de migration parasitaire (cicatrices visibles sur la paroi du foie). Attention toutefois aux conclusions hâtives !



Si vous êtes éleveur ou éleveuse de petits ruminants

et que vous souhaitez améliorer votre autonomie décisionnelle sur les traitements antiparasitaires à effectuer ou non, BIO Bourgogne-Franche-Comté propose une formation sur 2 jours les 30 et 31 octobre 2025 en Côte d'Or pour maîtriser la réalisation et l'interprétation de coproscopies et s'initier à l'autopsie (voir calendrier en fin de ce numéro).



Calendrier des formations



RUMINANTS

Type d'action, thématique	Date et lieu	Personne à contacter
Conduite et engraissement économe des bovins	23 septembre et 4 novembre Secteur Nièvre	Élisa MOREAU
Perfectionnement à la méthode Obsalim® en élevage bovin lait : fourrages et fromageabilité	14 octobre, 18 novembre et 2 décembre Secteur 89-21	Pénélope DANCHIN Lisa AUBRY
Analyser son coût de production pour piloter sa ferme en bovin viande bio*	16 et 21 octobre Secteur Autun-Luzy <i>*Attention pré-requis : disposer du calcul du CP récent de sa ferme.</i>	Lola JEANNINGROS
Bilan parasitaire d'automne chez les petits ruminants et initiation à l'autopsie	30 et 31 octobre Secteur Malain (21)	Lisa AUBRY
Initiation à la méthode Obsalim® en petits ruminants : piloter l'alimentation par l'observation	13, 14 et 28 novembre Secteur Beaune (21)	Lisa AUBRY
Élever les veaux sous des vaches nourrices	6 et 7 novembre et voyage J3 Côte d'Or/Doubs et Mirecourt (88)	Tiffany DEGUIN
Connaître le sol de ses prairies et ses fourrages (méthode Obsalim®)	9 et 16 décembre, février 2026 Secteur Pierrefontaine-Les-Varrans (25)	Tiffany DEGUIN
Introduire un chien de protection dans son troupeau	4 et 11 décembre Secteur Châtillon-sur-Seine (21)	Lisa AUBRY
Perfectionnement Obsalim® Fromageabilité du lait	4 jours de novembre à décembre La Chaux de Gilley (25)	Floriane MARSAL
Voyage d'étude : le croisement pour engraissement précocement des bovins à l'herbe	Janvier-février Allier et Puy de Dôme	Lola JEANNINGROS
Prendre du recul sur la conduite des ovins	29 janvier et 5 février 2026 Centre Bourgogne	Pénélope DANCHIN



Réfèrent Bien-être animal



Formation réalisée dans le secteur du Parc national de forêt mais ouverte à tous



Formation co-organisée avec Fédér Éleveurs Bio (ouverte à tous)





MONOGASTRIQUES ET APICULTURE

Type d'action, thématique		Date et lieu	Personne à contacter
Santé alternative des poudeuses, en lien avec la ponte et la qualité œufs		23-24 octobre 2025 Secteur Noyers (89)	Émilie AUDABRAM
L'alimentation des volailles en AB : vers plus d'autonomie ?		18-19 novembre 2025 Côte-d'Or	Émilie AUDABRAM
Perfectionnement : calcul de ration en élevage de porc bio et/ou plein air	Format court	Janvier 2026 En distanciel	Lisa AUBRY
Élever ses propres poulettes en agriculture biologique : du démarrage à l'entrée en ponte		10 et 12 février 2026 BFC	Émilie AUDABRAM
Mettre en place un atelier de diversification en volailles		24 février et 3 mars 2026 Côte-d'Or	Émilie AUDABRAM Pénélope DANCHIN
Santé et reproduction des porcs		24 février 2026 Dijon ou Besançon	Lisa AUBRY
APICULTURE : créer et organiser son élevage de reines			Émilie AUDABRAM

TRANSVERSAL

Type d'action, thématique		Date et lieu	Personne à contacter
Gérer durablement les haies sur mon exploitation		Module en ligne en amont de la formation et 9 et 23 octobre 2025 Secteur Pouilly en Auxois	Lison DELSALLE
Calculer son prix de revient pour piloter sa ferme et ajuster ses prix		Octobre - secteur Yonne Décembre - secteur Côte-d'Or Janvier - secteur Franche-Comté	Maxime HARAN
Entretenir ses jeunes haies dans leurs premières années après plantation		25 novembre - formation courte (1/2 journée) sur le terrain dans l'Yonne, sur la ferme d'un-e participant-e	Lison DELSALLE
Reconnaître, connaître et valoriser la diversité des prairies permanentes dans mon système		25 novembre 2025 et 19 mai 2026 Secteur Parc National des Forêts	Tiffany DEGUIN Lisa AUBRY
Réussir ses cultures en zone d'élevage		26 janvier 2026 Secteur Montceau-les-Mines	Élisa MOREAU
Ergonomie au travail et corps féminin : gestes et postures en élevage biologique		13 janvier 2026 BFC	Lisa AUBRY



Référent Bien-être animal



Label FNAB - Brique sociale



Non mixité choisie



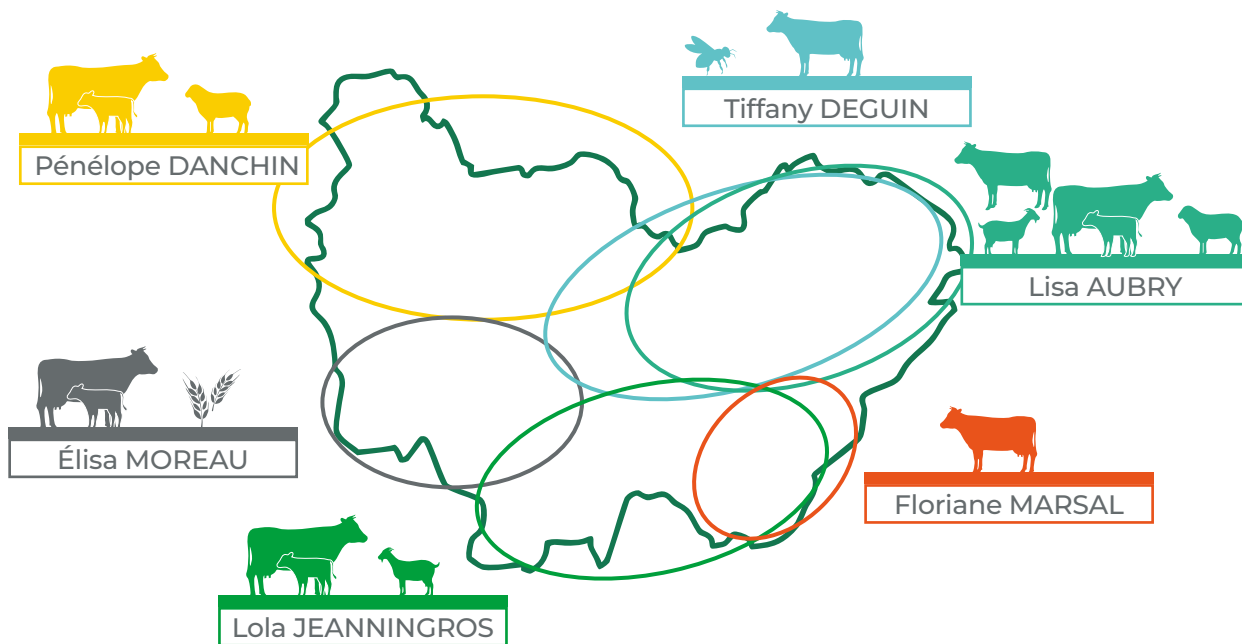
MAEC parcours monogastrique



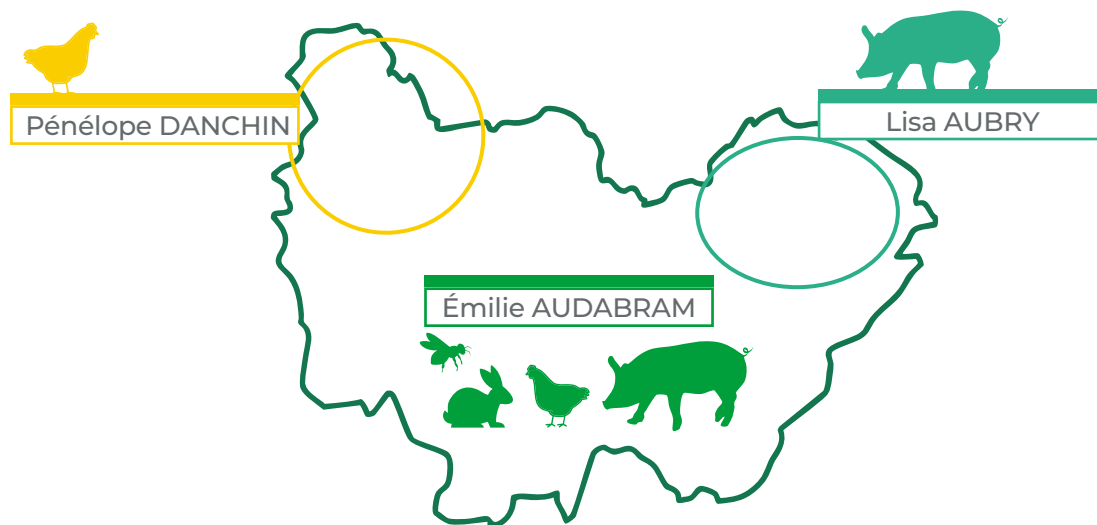
Formation réalisée dans le secteur du Parc national de forêts mais ouverte à tous



Les conseillères en élevages de ruminants



Les conseillères en élevages de monogastriques



Les conseillères en élevages bio à votre service



Tiffany DEGUIN
Responsable du service élevages
 06 88 91 02 05
 tiffany.deguin(at)biobfc.org
 Basée à Miserey-Salines (25)



Lisa AUBRY
 06 49 46 26 95
 lisa.aubry(at)biobfc.org
 Basée à Miserey-Salines (25)



Floriane MARSAL
 06 46 38 22 63
 floriane.marsal(at)biobfc.org
 Basée à Conliège (39)



Lola JEANNINGROS
 06 40 43 01 44
 lola.jeanningros(at)biobfc.org
 Basée à Cluny (71)



Émilie AUDABRAM
 07 49 88 94 13
 emilie.audabram(at)biobfc.org
 Basée à Cluny (71)



Éliisa MOREAU
 06 77 30 78 82
 elisa.moreau(at)biobfc.org
 Basée à Nevers (58)



Pénélope DANCHIN
 06 80 43 16 97
 penelope.danchin(at)biobfc.org
 Basée à Auxerre (89)

